

Ne faites pas la sourde oreille, Tryphon

Antoine Laprise

Numéro 317, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laprise, A. (2017). Ne faites pas la sourde oreille, Tryphon. *Liberté*, (317), 65–65.

Ne faites pas la sourde oreille, Tryphon

ANTOINE LAPRISE

« Ah ! le calme. Ah ! le silence... Écoutez-le, ce silence... », s'exclame le capitaine Haddock, pipe au bec, en arpentant la campagne dans les environs de Moulinsart à la première page de *L'affaire Tournesol*.

BRROM !

— Qu'est-ce que c'est que ce boucan, tonnerre de Brest ? !

— C'est le nouveau canon à son du Service de police de la Ville de Montréal, capitaine. Ça porte très loin !

— Le canon à son ? De la police ?

— Vous ne le saviez pas ? Le SPVM dispose désormais de canons à son pour disperser les foules.

Le fait en question n'est peut-être pas si divers puisque, loin de passer sous silence, il a émis un peu de bruit il y a trois ans. Toutefois, lorsque je questionne mon entourage à ce sujet, la plupart des gens n'y entendent rien ou pas grand-chose, comme quoi s'informer, ça fait beaucoup de matériel à traiter, on risque d'en oublier en chemin, d'où la mémoire courte.

Le canon à son LRAD (Long Range Acoustic Device) *n'est pas une arme*, précise son fabricant, mais un outil de communication à longue portée qui permet de se faire entendre jusqu'à une distance de cinq kilomètres. La machine peut servir dans toutes sortes de situations périlleuses et avoir de nobles utilités, comme appeler les enfants perdus ou enlevés. Par contre, lors d'une manifestation, si les consignes ou les ordres de la police ne sont pas suivis par la foule, le LRAD peut également émettre un signal d'avertissement, disperser tout ce qui bouge – et potentiellement causer des lésions à l'oreille interne s'il advenait qu'on se trouve trop près de la source. *Contrairement aux gaz lacrymogènes, aux balles de caoutchouc et autres moyens de riposte, létaux ou non, le LRAD est sécuritaire et facile à manipuler puisqu'il est équipé d'un bouton de volume*, ajoute le fabricant.

Un bouton de volume, Dieu soit loué !

Dans son rapport de mars 2014, la Commission spéciale d'examen des événements du printemps 2012 suggérerait d'emblée au ministre de la Sécurité publique « d'interdire l'utilisation des grenades assourdissantes en contrôle de foule, au Québec, jusqu'à ce qu'il soit en mesure de rendre publiques des études probantes sur leur utilité et les risques qu'elles représentent ».

Deux mois plus tard, le SPVM annonçait l'achat de canons à son. Bien entendu, selon ses propres dires, notre service de police se gardera d'utiliser ses nouveaux canons à son pour nous disperser en nous fendant les tympans... bien que les services de police du monde entier qui en ont fait l'acquisition ne s'en privent pas, eux.

Cette escalade de moyens dont dispose la police par l'entremise de technologies développées, la plupart du temps, par l'armée, me fait me questionner sur le rôle des corps policiers et de l'image qu'ils projettent. À mon sens, la police n'est pas l'armée. Bien que, lorsque je vois les policiers porter, en signe de protestation, des pantalons de camouflage qui ont une connotation militaire évidente, les choses s'embrouillent un peu dans mon esprit... Ce n'est pas seulement, comme l'affirmait Denis Coderre dans *Le Devoir* du 27 avril dernier, que « la fonction demande le respect de l'uniforme », mais l'association symbolique ou réelle entre l'attirail de la police et celui de l'armée n'est pas anodine. Elle découvre une idéologie qui, à mon sens, ternit l'image de la profession policière et de sa mission sociale, dans la communauté, pour la communauté.

L'usage d'un matériel de guerre à « létalité réduite » transforme l'espace public en champ de bataille. Sans même poser la question de la légitimité de la révolte populaire, avec le déséquilibre des forces tel qu'il est aujourd'hui, on s'approche de l'impossibilité pratique d'un soulèvement, quel qu'il soit; théoriquement, même s'il était juste, il serait, de facto, écrasé. Difficile d'imagi-

ner la reprise de la Bastille ! Goliath s'est emparé de la fronde. Vous criez ? Nous allons vous enterrer *et* vous casser les oreilles par-dessus le marché.

Je fais tout de suite le parallèle entre ces boîtes à décibels haut de gamme et *L'affaire Tournesol*. Dans cet épisode de 1956 des aventures de Tintin, la Bordurie et la Syldavie, petits États aux allures balkaniques, militaristes et totalitaires, par l'entremise de leurs services secrets respectifs, se disputent la plus récente invention du professeur Tournesol : un canon à ultrasons capable de détruire une ville entière. Évidemment, l'illustre professeur refuse de collaborer, car *il ne veut pas que sa découverte soit utilisée à des fins destructrices*, mais ça, c'est seulement un subterfuge de l'auteur pour préserver la moralité de son personnage et la neutralité de la science.

Dans la course aux armements de pointe, le mot d'ordre est simple : « Si nous pouvons le construire, nous devons le faire, car quelqu'un va le faire de toute façon », nous dit William Roper, du Pentagone. Sempiternelle question posée à la technologie : « Puisque l'on peut, le doit-on ? »

Qu'en pensez-vous, professeur Tournesol ?

— Ah, ça non, il ne faut pas nourrir de vains espoirs !

— Ne faites pas la sourde oreille, Tryphon. Je parle des canons à son du SPVM.

— Le syndrome prémenstruel ? C'est justement mon nouveau sujet de recherche !

C'est bien généreux de votre part, Professeur, mais je ne crois pas que ce soit de votre ressort... **L**

♦ **Antoine Laprise** est comédien, auteur, metteur en scène et enseignant. Il est à l'origine du Théâtre du Sous-marin jaune, dirigé par le réputé Loup bleu, qui participe au renouveau de la marionnette au Québec.